

Voyage sans passeport

Chris McGregor à la salle Bleue c'est un voyage, un périple qui se développe de surprise en surprise au gré des fantaisies de ce pianiste intimiste qui n'a jamais l'air de savoir lui-même où il nous mène. Où il se mène. L'essentiel c'est qu'on parte : on verra après.

D'un auditoire tombé profondément sous le charme de McGregor qui s'ébrouait après sa propre transe de deux heures non-stop au piano reçut une véritable ovation après laquelle il déclarait dans un superbe sourire frangé du plus bel accent : « Je vous remercie de ce chaleureux accueil à Toulouse. Je dois vous dire que je serai ici demain soir et que ce sera pire... »

Nous l'espérions bien ! Se délecter à nouveau des charmes de ce pianiste si uni-

que en son genre : l'humour, la curiosité, la maîtrise, la science de l'impromptu. Et puis cette formidable honnêteté que lui fait suivre sans ciller une inspiration colorée des traditions africaines ou du « lush life » de Billy Strayhorn dans un hommage secret à Ellington. Qui lui fait suivre la base de sa main gauche en naviguant, la droite au gré du vent. Il lui arrive même de rester immobile... Et rare est le plaisir du témoin d'une telle réalité.

Comme un rêve, McGregor se déroule. Comme une cascade aussi, toujours pareil, jamais le même.

Si vous avez besoin de joies au cœur, de soleil dans l'oreille rendez-vous à 21 heures, aujourd'hui, à la salle Bleue.

NIGHTHAWK.